

Nous, les héros

Comédie nostalgique de Jean-Luc Lagarce
Inspirée par le Journal de Franz Kafka



CREATION ET TOURNEE 2018

Contact artistique
Robert Sandoz
+41 79 596 92 52
robert@loutil.ch

Contact administratif
Nina Vogt
+41 76 515 97 75
nina@loutil.ch

Contact technique
Harold Weber
+41 79 520 53 66
loutil@loutil.ch

Association L'outil de la ressemblance • CP 687 • 2002 Neuchâtel - Suisse
loutil@loutil.ch • www.loutil.ch

DISTRIBUTION	3
INFORMATIONS PRATIQUES ET DIVERSES	3
DATES DE CRÉATION ET TOURNÉE	3
RÉSUMÉ	4
NOTES D'INTENTION.....	5
EXTRAIT 1	7
EXTRAIT 2	8
L'AUTEUR • Jean-Luc Lagarce.....	9
LA CIE • L'OUTIL DE LA RESSEMBLANCE	10
BIOGRAPHIES.....	11
<i>MISE EN SCÈNE & ADAPTATION • Robert Sandoz.....</i>	<i>11</i>
<i>JEU • David Casada</i>	<i>12</i>
<i>JEU • Fanny Duret.....</i>	<i>12</i>
<i>JEU, UNIVERS SONORE & MUSICAL • Olivier Gabus.....</i>	<i>13</i>
<i>JEU • Adrien Gygax</i>	<i>13</i>
<i>JEU • Anna Pieri.....</i>	<i>14</i>
<i>JEU • Raymond Pouchon.....</i>	<i>14</i>
<i>JEU • Thierry Romanens.....</i>	<i>15</i>
<i>JEU • Anne-Catherine Savoy</i>	<i>15</i>
<i>JEU • Christian Scheidt.....</i>	<i>15</i>
<i>JEU • Juliette Rose Fallet / Marie Faivre</i>	<i>16</i>
<i>SCÉNOGRAPHIE & ACCESSOIRES • Nicole Grédy</i>	<i>16</i>
<i>COSTUMES • Anne-Laure Futin.....</i>	<i>17</i>
<i>ADMINISTRATION & DIFFUSION • Nina Vogt</i>	<i>17</i>
EXTRAITS MULTIMÉDIAS DES CRÉATIONS PASSÉES	18
REVUE DE PRESSE SÉLECTIVE DE LA COMPAGNIE.....	19

DISTRIBUTION

Mise en scène & adaptation	Robert Sandoz
Lumières & vidéo	Harold Weber
Univers musical & sonore	Olivier Gabus
Scénographie & accessoires	Nicole Grédy
Construction des décors	Valère Girardin
Costumes	Anne-Laure Futin
Réalisation costumes	Verena Dubach, Pauline Kocher, Charline Faivre
Maquillage et coiffures	Nathalie Monod
Photographies	Guillaume Perret
Graphisme	Contreforme Sàrl
Administration & diffusion	Nina Vogt
Production	L'outil de la ressemblance
Coproduction	Théâtre Populaire Romand • La Chaux-de-Fonds La Plage des Six Pompes • La Chaux-de-Fonds
Jeu	David Casada, Fanny Duret, Olivier Gabus, Juliette Rose Fallet, Adrien Gygax, Anna Pieri, Raymond Pouchon, Thierry Romanens/ Robert Sandoz, Anne-Catherine Savoy, Christian Scheidt, Juliette Rose Fallet/Marie Faivre

L'outil de la ressemblance est bénéficiaire d'un contrat de confiance avec les Villes de La Chaux-de-Fonds et de Neuchâtel ainsi que d'un partenariat avec le Canton de Neuchâtel. Le spectacle Nous, les héros reçoit le soutien de la Loterie Romande, de Pro Helvetia – Fondation Suisse pour la culture, du Canton de Neuchâtel, de la Ville de Neuchâtel, de la Ville de La Chaux-de-Fonds, de la Fondation culturelle de la BCN, de la Fondation du Casino de Neuchâtel, de la Fondation suisse des artistes interprètes (SIS) et du Fonds d'encouragement à l'emploi des intermittents genevois (FEEIG)

INFORMATIONS PRATIQUES ET DIVERSES

Âge	dès 12 ans
Durée	1h50

DATES DE CRÉATION ET TOURNÉE

Version salle:

18 au 21 avril 2018 • L'Heure Bleue • La Chaux-de-Fonds (CH)
22 et 23 novembre 2018 • Théâtre Benno Besson • Yverdon (CH)
4 décembre 2018 • Forum Meyrin • Meyrin (CH)
14 décembre 2018 • CO2 • Bulle (CH)
16 décembre 2018 • Forum St-Geroges • Delémont (CH)

RÉSUMÉ

« Lorsqu'ils sortent de scène, dans la coulisse, les acteurs de la troupe commencent leur vie, recommencent leur vie, leur vraie vie. Ils sont à nouveau eux-mêmes, c'est ce qu'ils veulent croire.

Comme chaque soir, toutes ces dernières années, cela ne s'est pas très bien passé. Ils sont fatigués, épuisés, déçus de la vie qu'ils mènent et peut-être devraient-ils renoncer ou partir vers de plus grandes villes pour tenter, à nouveau, sans les autres, une nouvelle aventure. Carrière solitaire.

Mais nous fêtons un événement important, cette soirée est une soirée particulière. La fille aînée des patrons de la troupe se fiancera, dans les coulisses, avec le jeune premier de la fin de l'acte un. Elle l'épousera, ils seront chefs du théâtre, ils joueront le répertoire de la compagnie, contre tous les aléas de l'existence, les hôtels mal chauffés, le petit personnel agressif des salles des fêtes de province et l'indifférence narquoise du public et des enfants imbéciles.

Demain, nous fuirons, mais ce soir encore, nous faisons semblant puisque nous ne savons rien faire d'autre. »

Jean-Luc Lagarce

L'auteur s'est inspiré du *Journal* de Frantz Kafka dont il reprend parfois des passages entiers. Il n'est donc pas étonnant que l'on trouve ici le questionnement sur la place qu'est la nôtre dans le monde si cher au second. Nous avons creusé cette question au travers des yeux des adolescents dans *D'acier*, d'un photographe dans *Le combat ordinaire*, sous l'angle des classes sociales avec le regard rieur d'Anouilh. *Nous, les héros*, nous permet de confronter les artistes à cette question, mais pas seulement. Ici, le politique, la famille, le carriériste, le rêveur sont renvoyés à cette question angoissante : comment s'intégrer à un monde en déliquescence? Le monde en crise nous laisse-t-il la place d'exister? Pouvons-nous le faire sans risques?



NOTES D'INTENTION

Alors qu'intellectuellement, je me sens de plus en plus concerné, impliqué dans les grandes questions posées à nos sociétés actuelles, que je suis de plus en plus convaincu qu'il me faut réagir, me positionner, devenir plus politique, quelque chose en moi est en train de s'éloigner. Est-ce l'expression d'un désespoir, une manière de me protéger, le contrecoup d'une félicité familiale, simplement de la peur, une conversion souterraine à la philosophie nihiliste? Rien de tout ça, je crois. Juste un mouvement intérieur, un recul, un isolement. Une fatigue? Un besoin de stopper le flux d'informations? Étrangement, j'ai l'impression que ce sentiment d'isolement, je ne suis pas le seul à le vivre. Et si nous commencions à partager le fait de ne pas vouloir être ensemble?

Pour répondre aux questions, je n'ai qu'une méthode: faire du théâtre. Travailler plusieurs mois sur un sentiment par le biais d'un texte qui fait vibrer en moi une corde trop sensible. Elle sert de radar à mon choix. *Nous, les héros* de Jean-Luc Lagarce fait résonner cette interrogation de l'inutilité et de l'isolement. Elle y offre une réponse pour les moments où l'on doute : être conséquent avec nos engagements.

Jean-Luc Lagarce écrit *Nous, les héros* avant de se savoir malade. Si l'impossibilité d'une communication autre qu'en surface et le poids du non-dit sont déjà une thématique présente, celles de la mort et de la maladie en sont absentes. Ici, l'écriture est à quatre mains car le dramaturge contemporain s'est inspiré du *Journal* de Kafka dont certains passages sont devenus des répliques au mot près. Les deux auteurs mélangent leur mélancolies et leur humour désabusé pour examiner l'impression d'être hors du monde. Dans cette comédie, on suit une troupe décadente dans un pays en crise. Nostalgiques des salles de bal pleines de la Belle Epoque, ils cumulent les salles vides de provinces et ne sont plus certains de l'utilité de leur art. L'un se réfugie dans la nourriture, l'autre ne veut plus jouer que déguisé en singe pour être l'allégorie du monde, encore un autre voit le salut dans un engagement politique, mais la cheffe de troupe se réfugie dans le mariage de sa fille aînée avec le jeune premier qui reprendra l'affaire ensuite. Mais celui-ci est amoureux de la grande tragédienne, déjà mariée. Arriveront-ils à monter leur futur opérette juive avant d'imploser? La fidélité et la foi en une idée viendront de l'endroit le plus inattendu. C'est une pièce sur les convictions: artistiques, politiques, intimes. Et surtout, une pièce sur le fait d'être conséquent dans un monde en déliquescence.

Nous les héros s'inscrit dans la suite thématique de nos dernières créations: comment trouver sa place dans notre monde contemporain? Après avoir longtemps étudié l'ancrage dans la famille et au travers d'elle dans le monde (*La pluie d'été* de Duras, *Antigone* de Bauchau, *Kafka sur le rivage* de Murakami), après avoir présenté de manière contemporaine les tristes perspectives pour les jeunes dans



D'acier d'Avallone et le rapport d'identité et de classe de façon humoristique dans *Le Bal des voleurs* d'Anouilh, nous retrouvons encore une fois des solitudes tentant d'entrer en communication avec les autres, principalement dans un rapport de travail. Il y a quelque chose de fondamental dans cette impossibilité de se connaître soi-même et surtout de le faire comprendre aux autres dans l'écriture de Lagarce. C'est cruel car c'est intime et vrai. Il y a donc un travail de sincérité à construire. La langue est très littéraire et semble pourtant se reprendre sans cesse, tourner autour de la chose que l'on n'ose pas avouer: cette vérité qui ne fait que peu bon ménage avec la vie en société. Lagarce travaille donc sur une fausse impression de vérité, de documentaire. Ainsi, les acteurs jouent des acteurs. Non pas pour dire quelque chose sur le théâtre mais pour être ce qu'ils sont vraiment. Il joue sur un trouble chez le spectateur qui sait que tout est faux, mais qui voit les interprètes être proches de leur vrai quotidien. Il faut rappeler que la source de toute cette pièce est un journal intime publié, c'est-à-dire une oeuvre privée remodelée pour le public. C'est exactement le trajet du spectacle.

La scénographie doit suivre ce mouvement de fausse vérité. Il ne faut donc pas appuyer le côté théâtre qui éloignerait l'identification possible du spectateur et créerait un spectacle qui parle uniquement de théâtre. À l'inverse d'un décor habituel imposant au lieu de représentation son univers, nous devons inventer une souplesse qui utilise le lieu. Comme si le spectacle était inventé pour le lieu dans lequel il prend place. Les maîtres mots de simplicité, de vérité, de coulisse comme un lieu de passage, ni scène, ni vie quotidienne nous semblent guider le travail sur l'espace. Comme un purgatoire qui me semble être toujours présent dans tous les écrits de Franz Kafka, ce texte se déroule dans la zone d'inconfort constituant notre quotidien sociétal. Nous ne sommes pas en enfer, nous ne croyons plus au paradis et ne voyons pas comment changer notre statut. Nous attendons une lumière qui nous en sorte. Peut-être, mais vraiment peut-être et pour quelques élus, l'amour le peut-il?

EXTRAIT 1

MONSIEUR TSCHISSIK

Lorsque nous partirons, car un jour nous partirons, nous quitterons cette vie de désarroi et nous renoncerons à cette errance,
lorsque nous vous quitterons, car nous, un jour, nous vous quitterons,
lorsque nous retournerons vers des villes plus modernes et plus accueillantes,
lorsque nous vous quitterons ou lorsque nous serons vieux, si nous sommes vieux
un jour, si je ne meurs pas avant, si la mort ne vient pas me prendre,
lorsque nous serons vieux, nous irons chaque semaine au bureau des aides
chercher l'aide administrative,
nous attendrons des heures dans les courants d'air avec d'autres rescapés de
l'existence qui nous parleront de leurs exploits, de leur gloire passée, des fous
minables qui oseront comparer leur vie d'acteur à la nôtre - je ris - je serai fatigué,
je serai malade,
je serai juste là pour obtenir le minimum que la société me devra, car elle me le
devra,
je n'aurai plus aucun espoir, je serai seul, ma femme m'aura quitté, est-ce que je ne
sais pas cela ?
Elle m'aura quitté ou elle sera morte de privations et de la tuberculose, je ne sais
pas ce qui est le mieux,
je n'aurai plus aucune force pour résister à rien et combattre, car c'est d'un combat
que je vous parle,
et à ce moment-là, juste à ce moment-là, j'entendrai alors, derrière le guichet, la
grotesque réponse imbécile et narquoise du préposé me demandant les justificatifs
de mes années obscures, les preuves de ce travail-ci, car c'est du travail et pas
autre chose, les preuves de ce travail-ci avec vous, auprès de vous, dans votre
boutique,
et alors,
alors,
je me souviendrai de vous, je vous aurai oublié mais vous me reviendrez en
mémoire, subitement,
je serai juste un pauvre débris du monde
et les mains vides, je serai là, je me souviendrai de vous, je me rappellerai notre
conversation d'aujourd'hui,
celle où j'avais renoncé à mes droits, à ma déclaration obligatoire et totale à
l'assurance générale,
cela me reviendra avec ironie et sarcasme, ce jour imbécile, aujourd'hui, où je me
serais laissé avoir, car avoir et pas d'autre histoire,
et où j'avais renoncé à toutes traces de mon passage ici.
À ce moment-là, où est-ce que vous serez ? Hein ?
La question : où est-ce que vous serez ?

EXTRAIT 2

MADAME TSCHISSIK - Vous l'auriez abandonnée, je vous aurais peut-être suivi, comment peut-on savoir? Vous voudriez connaître les deux fins d'une même histoire, sans rien décider. Ce n'est pas la règle, la vie, c'est juste un tour. Vous êtes resté le même et vous espériez que je vous aide. C'est vous qui ne comprenez pas. Vous vouliez des promesses et des certitudes et la garantie encore d'une vie douce et claire. Qui peut rêver cela sans rien donner, sans rien risquer jamais? C'est vous qui ne vouliez pas comprendre.

RABAN - Nous aurions pu ...

MADAME TSCHISSIK - Rien. Non. On peut ou on ne peut pas. Pas *nous aurions pu*. Pourquoi une femme comme moi a-t-elle pu unir sa vie avec un homme tel que lui, tout le monde depuis de nombreuses années se demande cela et se moque de lui et me plaint et encore, me soupçonne de mensonges, de fausseté et le juge ridicule. La prétention médiocre des jolies personnes ...

Les garçons comme vous, à vouloir me promettre tant de choses si je promettais avant eux, les garçons comme vous, quelques petits épargnants de l'amour, ne sachant trop s'ils doivent tout miser ou se réserver pour des épouses comme votre Joséphine, les garçons comme vous, sans force, vous n'imaginez pas combien j'en ai vus, combien j'en ai entendus, combien tard dans la nuit sont venus me faire leurs adieux émus, espérant lâchement que je leur céderais encore à cet instant ultime. Vous n'imaginez pas.

Lui, là, mon mari, l'homme avec qui je décidai de partager la vie, et elle fut difficile et elle le sera plus encore, de plus en plus, je ne l'ignore pas, lui, là, mon mari, il est venu vers moi, un jour, un peu ridicule, un peu emprunté comme il le fut toujours, comme il l'a toujours été, un peu vulgaire aussi, pourquoi non? Lui, il est venu vers moi et il m'a demandé vraiment. *Vraiment*, je ne saurais pas mieux dire.

Il m'a dit qu'il m'aimait.

Vous pouvez chercher dans votre mémoire, vous avez oublié de me dire ça, vous l'avez gardée pour *l'estocade finale*, en réserve, *l'arme définitive*. Vous ne me l'avez pas encore dit.

Lui, il a dit ça en commençant, il s'est laissé aller vers le ridicule le plus grand, il s'est planté devant moi tel qu'il est et il a dit qu'il m'aimait. Il avait peur, je crois bien.

Il m'a dit qu'il m'aimerait *vraiment*, si je ne l'aimais pas, et qu'il m'aimerait encore, *vraiment*, loin de moi, si je devais le rejeter et si plus jamais nous ne nous rencontrions. Il était là devant moi, il était comme il a toujours été, il ne trichait pas, il n'attendait rien,

il disait juste,

il avait dit et il me laissait répondre. Il n'exigeait rien de moi, il ne me reprochait rien par avance, il ne promettait pas qu'il serait malheureux si je le refusais. Et j'ai pensé, je ne l'avais jamais pensé auparavant, j'ai pensé que cet homme-là, un peu ridicule, un peu perdu, avec sa peur, que cet homme-là m'aimait peut-être comme personne jamais encore ne m'avait aimée. *Vraiment*, sans négociation, sans ce petit chantage mélancolique que prennent toujours les hommes pour se garantir de l'avenir. Il attendait, il n'exigeait rien. Il était émouvant comme aucun de ces petits garçons depuis ne l'a jamais été et n'a réussi à me détourner de lui. Il disait avec tout le courage du monde son amour pour moi et sa vérité. Et j'ai su qu'il y avait un secret entre lui et moi. Et j'ai eu de la tendresse pour lui.

L'AUTEUR • JEAN-LUC LAGARCE

Jean-Luc Lagarce (1957-1995) est un homme de théâtre : comédien amateur, metteur en scène, directeur de troupe et écrivain dramatique. C'est aujourd'hui l'auteur contemporain le plus joué en France. La simplicité de ses mots, la profondeur de sa pensée et l'originalité de sa syntaxe font de lui un écrivain classique contemporain. Ses textes font l'objet de multiples traductions et sont joués dans de nombreux pays.



Jean-Luc Lagarce est né à Héricourt (Haute-Saône) en 1957. Il a écrit entre autres les pièces *Derniers remords avant l'oubli*, *Les Prétendants*, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*, *Juste la fin du monde* et *Le Pays lointain*. Auteur et metteur en scène, il fonde le Théâtre de la Roulotte en 1978. Il met notamment en scène Marivaux, Labiche, Ionesco puis ses propres textes. Il laisse une œuvre riche de plusieurs dizaines de pièces, un essai *Théâtre et Pouvoir en Occident* et plusieurs récits.

Le théâtre de Lagarce est centré sur le discours, les intrigues des pièces sont relativement minces. Son écriture procède par incises, les personnages reprennent sans cesse ce qu'ils viennent de dire en le modifiant. En voulant préciser les choses au maximum, le texte devient paradoxalement de plus en plus flou. Le théâtre de Lagarce interroge (entre autres) la capacité de tout un chacun à dire vraiment les choses. Il est au programme du baccalauréat théâtre (2007-2008 et 2008-2009) avec deux œuvres : *Juste la fin du monde* et *Nous, les héros*.

Jean-Luc Lagarce est décédé précocement à 38 ans, atteint du sida.

LA CIE • L'OUTIL DE LA RESSEMBLANCE

Un metteur en scène formé par l'assistanat vagabond auprès d'Olivier Py, Hervé Loichemol, Jean Liermier et par une université sédentaire conclue par un mémoire sur Jean Genet.

Un chimiste qui décide de faire l'ENSATT et en ressort éclairagiste.

Un compositeur ermite formé à la musique dans une école de corps et de cirque.

Une scénographe artisanale issue de la Cambre à Bruxelles et qui aime prendre son temps.

Une scénographe de l'ENSATT qui opte pour spécialisation en création costume à Berlin et ne fait plus que cela.

Une ethnologue artiste kiwi-franco-helvétique devenue comptable-administratrice-coordinatrice par passion du chiffre.

Aucun parcours n'est rectiligne, aucune pièce de théâtre n'est univoque. Des amis d'adolescence qui se retrouvent un jour complémentaires, ressemblants, impatients d'user leurs outils. Une compagnie pour tester l'hypothèse qu'il existe un minuscule et universel point commun de ressemblance au coeur de tout être humain.

L'outil de la ressemblance aime les détours et les mélanges, les audaces et les brusques revirements. Cet assemblage fonctionne en toute amitié, de manière très stable, depuis plus de dix ans. Chaque projet est un nouveau défi. Murakami, Duras, Larcenet, Bauchau, Baricco, Feydeau, Christie, Anouilh, des auteurs contemporains suisses, Cornuz, Jaccoud, Rychner. Un point commun : une bonne histoire obligeant à fouiller les limites narratives du théâtre pour mettre les ficelles classiques et modernes au service de ce que l'on raconte. Tout notre travail est issu du texte. Traduire le style et les options narratives de l'auteur à l'aide des outils théâtraux. Le fil rouge de notre travail est dans cette exigence de cohérence totale du langage, de l'utilisation jusqu'à l'usure de chaque option théâtrale pour renouveler la forme pendant le spectacle.

Si elle est originaire du canton de Neuchâtel et a été partenaire du Théâtre du Passage de Neuchâtel, du Théâtre Populaire Romand de La Chaux-de-Fonds du Casino-La Grange du Locle ou des Jardins Musicaux à Cernier, le travail de la compagnie l'ancre de plus en plus souvent en terre romande. Par sa nouvelle collaboration régulière avec le Théâtre Kléber-Méleau d'Omar Porras, par ses productions régulières avec le Théâtre de Carouge, ses co-productions avec le Théâtre du Loup à Genève ou avec le Théâtre Benno Besson depuis 2012, sa résidence et sa présence quasi annuelle aux Spectacles Français de Bienne ou à Nuithonie de Fribourg.

BIOGRAPHIES

MISE EN SCÈNE & ADAPTATION • ROBERT SANDOZ



Né à la Chaux-de-Fonds en Suisse dans une famille ouvrière, **Robert Sandoz** est élevé par sa mère célibataire et ses grands-parents. Après une maturité scientifique, il étudie le Français, l'Histoire et la Philosophie à l'Université de Neuchâtel. Lors de sa dernière année d'étude, il se spécifie dans l'analyse théâtrale. Il achève ses études par un mémoire avec mention sur la notion de sacré dans le théâtre de Jean Genet et d'Olivier Py.

Robert Sandoz quitte le milieu amateur à 26 ans grâce aux encouragements de Charles Joris et Françoise Shori. Il est l'assistant de Gino Zampieri, Olivier Py, Jean Liermier et Hervé Loichemol. En tant que metteur en scène, en 2001, il crée l'intégralité de *La Servante* d'Olivier Py au Théâtre du Passage en 2002. Il monte principalement des auteurs contemporains (O. Py, J.-L. Lagarce, H. Bauchau), et plus particulièrement de jeunes suisses (O. Cornuz, A. Rychner). Depuis 2006, sa compagnie mène une réflexion sur le lien entre la narration et les principaux outils théâtraux. Il met en scène *Monsieur Chasse!* de G. Feydeau en 2010-11 au Théâtre de Carouge, repris en tournée en 2012, 2013 et 2014. En 2012-13 il met en scène son premier opéra *Les aventures du Roi Pausole*. Pour cette production il est nommé à deux reprises aux Opera Awards. *Le combat ordinaire* d'après Manu Larcenet entérine son entrée dans le groupe des metteurs en scène romands importants. En 2015, il monte *D'acier* d'après Silvia Avallone à Benno Besson et au festival de la Cité, spectacle qui sera sélectionné à la Rencontre du Théâtre Suisse 2016. Il termine l'année 2015 avec deux beaux opéras: *Le Long dîner de Noël*, salué jusqu'en Allemagne et *La Belle Hélène* qui a secoué le Grand Théâtre de Genève. En 2016, il crée *Marathon* dans le cadre de Midi, Théâtre!, reprend en tournée *Cette année, Noël est annulé*, conçu lors d'un laboratoire spontané du Théâtre Am Stram Gram et met en scène *Tenue Correcte Exigée*, commande des musées neuchâtelois ayant pour thème le costume masculin.

ADAPTATEUR

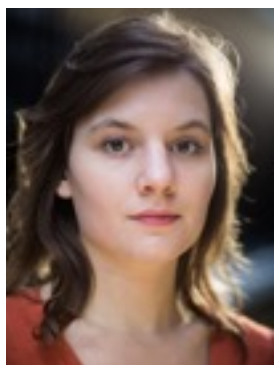
Lecteur précoce d'oeuvres généreuses, **Robert Sandoz** envisage le texte comme la matière première de toutes ses aventures théâtrales. Le besoin d'adapter, loin d'un désaveu des auteurs actuels, vient du besoin de créer des dramaturgies dans lesquelles son équipe artistique (lumière, musique, scénographie, costume) est intégrée et participe pleinement à la narration. Dès lors, il a adapté, au rythme d'une pièce par année, Odile Cornuz, Alessandro Baricco, Marguerite Duras, Haruki Murakami, Manu Larcenet, Agatha Christie, Silvia Avallone, etc. Il aime travailler avec des écritures très différentes qu'il s'agit de retranscrire sur le plateau, comme un développement de l'écriture à la scène, pour que l'écriture de l'auteur prenne chair.

JEU • DAVID CASADA



David Casada intègre le Conservatoire d'art Dramatique de Genève en 2006 sous la direction d'Anne-Marie Delbart où il prépare les concours d'entrées aux grandes écoles de théâtre. En 2007, il entre à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg (TNS), sous la direction de Stéphane Braunschweig. Dans le cadre des ateliers de l'Ecole du TNS, il travaille entre autre avec Joël Jouanneau avec qui il travaillera sur l'atelier de sortie en 2010, présenté au CDDDB Théâtre de Lorient, Théâtre National de Strasbourg et Théâtre National de la Colline. Durant les trois années suivant la sortie du TNS, il intègre le Jeune Théâtre National (JTN) avec lequel il tourne dans toute la France. En parallèle à ces trois années de JTN il remporte le prix Junge Talente 2010. Il travaille avec Maëlle Poesy dans *Funérailles d'Hiver* de H.Levin et retrouve après quelques années ses anciens camarades Genevois dans *La Puce à l'oreille* de G.Feydeau en 2012 sous la direction de Julien George, à Paris et en Suisse. Il poursuit sa collaboration avec Julien George dans la foulée pour une création de *Léonie est en avance* de G.Feydeau au théâtre du Crève-Cœur (Suisse) à l'automne 2014. En 2015 et 2016, il interprète le rôle d'Alessio dans *D'acier* et, en 2017, celui de Peter Bono dans *Le Bal des Voleurs*, 2 spectacles de la compagnie L'outil de la ressemblance

JEU • FANNY DURET



Formée à l'Ecole de théâtre de mouvement « Scuola Teatro Dimitri » ainsi qu'à « l'Ecole Philippe Gaulier », **Fanny Duret** est une artiste pluridisciplinaire. Elle a travaillé en tant que comédienne pour diverses compagnies, notamment en Italie avec Mario Perrotta ainsi qu'en Suisse avec le Teatro Malandro sous la direction d'Omar Porras. Comme clown, elle travaille avec un groupe international formé d'anciens camarades de formation, « Plague au Idiots », avec qui elle crée et joue des numéros à Londres ainsi qu'au Fringe Festival d'Edimbourg. En 2016 elle crée son premier spectacle solo, *The Forbidden*, qui est joué en anglais à Berlin et en Grande-Bretagne. Le spectacle est une comédie teintée de clown, de chant et de danse.

JEU, UNIVERS SONORE & MUSICAL • OLIVIER GABUS



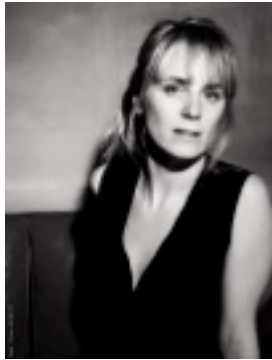
Olivier Gabus fonde en 2001 la Co. Sous-sol avec Susi Wirth. Cette compagnie présente ses quatre spectacles dans toute la Suisse, ainsi qu'en Allemagne et en Italie. Depuis, il collabore avec d'autres troupes de théâtre en tant que compositeur et créateur sonore. Lorsqu'il travaille pour le théâtre ou le documentaire, la recherche musicale d'Olivier Gabus est liée à l'observation de la scène pour lui apporter ce dont elle a besoin. Toujours de manière personnelle il explore les sons électroniques, la musique concrète, les sonorités des orchestre de chambre ou symphonique et relève à chaque projet le nouveau défi qui s'impose. En parallèle aux créations sonores, il travaille comme technicien son pour différentes pièces de théâtre en tournée.

JEU • ADRIEN GYGAX



Né à La Chaux-de-Fonds, **Adrien Gygax** se forme à Paris, à l'Académie Internationale de Comédie Musicale et à l'école Philippe Gaulier. Avec la compagnie Evaproduct, il joue dans *Touwongka*, *Un Violon sur le toit*, ainsi que *Et si on allait à l'opéra?*, comédie musicale pour laquelle il est également l'auteur des chansons. Avec la Compagnie Broadway, il participe à *Jesus Christ Superstar*, *Cabaret* et *Vol direct pour Broadway* au théâtre Barnabé de Servion. Pour compléter ce tableau de comédies musicales, citons aussi son rôle de Zéro Janvier dans *Starmania*, mis en scène par Thierry Romanens. En 2010 il co-fonde la compagnie internationale The Last Baguette, dont il joue dans le premier spectacle *Shake!!! William Speare* en Suisse, en France et au Québec. **Adrien Gygax** est également un acteur du Teatro Malandro d'Omar Porras, avec qui il joue dans *L'Éveil du printemps* en 2011, *Roméo et Juliette* en 2013 et *La visite de la vieille dame*, qui tourne encore actuellement. Membre du collectif Princesse Léopold, il collabore à la création du spectacle interactif *La forme, la marée basse et l'horizon*. Au cinéma, Adrien est Cédric dans *Achtung, Fertig, WK!* d'Oliver Rihs. Il joue également régulièrement à Tetris sur son vieux Game Boy.

JEU • ANNA PIERI



Anna Pieri est née à Berne, en Suisse, de mère Italienne et de père suisse-allemand. Diplômée de la Haute Ecole de Musique Bienne/Berne en 2000, puis de l'école Supérieure d'Art Dramatique de Genève en 2004. elle a travaillé sous la direction notamment de Alain Tanner, Helena Hazanov, Ted Tremper, Pierre-Adrian Irlé, Romain Graf, Léo Maillard, François Guérin, Jérôme Navarro, Pierre Morath, Pierre Monnard, etc.. Au théâtre, elle a travaillé avec Anton Kouznetsov, Jean Liermier, Omar Porras, Valentin Rossier, José Lillo, Julie Coutant, Frédéric Polier, Zoé Reverdin, Philippe Subergie, Eric Salama, etc...Au cinéma, elle a tourné dans les films de: Alain Tanner (Paul s'en va 2003), Léo Maillard (Eclipse 2006), Helena Hazanov (Les Caprices de Marianne 2009, Sam 2012), David Maye (Angela 2010), Pierre Morath (Fin de l'Histoire 2011), Ted Tremper (Break-Ups 2013), ainsi que dans diverses séries télévisées.

JEU • RAYMOND POUCHON



Ingénieur électricien EPFZ de formation et de profession, nourri au sein du théâtre amateur depuis les années 70, d'abord dans les régions lausannoises et neuchâteloises, **Raymond Pouchon** a été pétri dans ce giron par Guy Touraille et Anne-Marie Jan du TPR (Carlos Semprun Mauras, Dario Fo, entre autres). Il en a été l'administrateur de 1983 à 1990, heureux témoin de l'élaboration de spectacles de théâtre et spectateur privilégié mais jamais acteur ! Dès les années 90, il replonge dans les bouillonnements de la marmite amateur parallèlement à une activité d'enseignant, (Yasmina Reza, Jean-Marie Piemme, Henri Miller, Olivier Py...etc !), pour aborder le travail professionnel avec Robert Sandoz (Jean-Luc Lagarce, Haruki Murakami) notamment! Retraité de l'enseignement, sa disponibilité lui permet d'apprécier les stimuli d'une création professionnelle où il a tout à prouver et rien à perdre !

JEU • THIERRY ROMANENS



Né en France en 1963, l'auteur-compositeur, comédien, humoriste et chanteur **Thierry Romanens** est citoyen suisse. C'est en tant qu'humoriste et comédien de théâtre qu'il fait ses premiers pas sur scène. Fondateur de la troupe Salut la Compagnie en 1996, il promène son air égaré et ses sketches farfelus dans un numéro de stand-up qui lui valent une belle réputation, et présente une émission à la RTS. En 1998, il décide de se lancer dans la chanson. Il affiche son personnage décalé et ses textes loufoques dans ses premiers albums. En mars 2009 sort *Je M'appelle Romanens*. Il est alors temps pour un plus large public de découvrir un artiste aux multiples récompenses. Depuis 1992, il est lauréat de plusieurs prix que ce soit pour ses spectacles ou sa musique. *Nous, les héros* sera sa troisième collaboration avec Robert Sandoz après *Et il n'en resta plus aucun* et *Courir*.

JEU • ANNE-CATHERINE SAVOY



De 1997 à 2001, **Anne-Catherine Savoy** suit les cours de la S.P.A.D. (Section Professionnelle d'Art Dramatique du Conservatoire de Lausanne) et termine ses études avec le prix d'excellence. Depuis, elle travaille avec des metteurs en scène confirmés comme Geoffrey Dyson, Giani Schneider, Andréa Novicov, François Gremaud, Nicolas Rossier ou encore Camille Rebetez en interprétant des rôles classiques ou contemporains. Après avoir joué dans *Et il n'en resta plus aucun* lors de la tournée 2015 en Suisse et France et *Le Bal des Voleurs* lors de sa création 2017, elle retrouve Robert Sandoz pour ce nouveau spectacle.

JEU • CHRISTIAN SCHEIDT



Christian Scheidt a obtenu son diplôme de l'école supérieure dramatique de Genève en 1992. Il a ensuite travaillé pendant 6 ans avec Anne Bisang au sein de la compagnie du Revoir. Il a aussi collaboré avec différents metteurs en scène dont Stéphane Guex-Pierre, Didier Carrier, Dominique Catton, Andrea Novicov, Roberto Salomon, Nicolas Rossier, Eric Jeanmonod, Freddy Porras, Xavier Fernandez-Cavada, Guy Jutard, etc. Il a eu l'occasion d'apprendre la marionnette à fil avec le Théâtre des Marionnettes de Genève avec qui il a contribué à trois créations. Il a également mis en scène *Squeak* avec la Cie Le Coût du Lapin. Passionné par la vidéo et l'écriture théâtrale, il a fondé la compagnie Un Air de Rien dans le but d'explorer et de rechercher un langage théâtral résolument contemporain et populaire dans le sens noble du terme.

JEU • JULIETTE ROSE FALLET / MARIE FAIVRE

Juliette Rose Fallet et Marie Faivre joueront en alternance le rôle d'Edouardowa. Âgées respectivement de 7 et 8 ans, ces deux jeunes-filles ont baigné dans le théâtre depuis leur naissance. La première est la fille de Robert Sandoz, metteur en scène du spectacle. La deuxième est la fille de la comédienne Johanne Faivre Kneubühler, fidèle membre de la compagnie de l'outil de la ressemblance. En choisissant une enfant pour jouer ce rôle, Robert Sandoz suit les idées artistiques de Jean-Luc Lagarce comme ce dernier avait fait de même lors de la création de la pièce.

LUMIÈRES & VIDÉO • HAROLD WEBER



Né en 1986, Harold Weber est technicien son et éclairagiste. Dès 2003, il travaille tant dans le milieu des musiques actuelles que du théâtre et de la diffusion (radio & TV). Harold rejoint en 2013 la structure Bureau mécanique: bureau des métiers du spectacle et devient également l'un des gérant de la Sàrl Studio Mécanique à la Chaux-de-Fonds. Il exerce comme directeur technique dans différentes structures (notamment Théâtre du Pommier, Théâtre de l'Echandole, Festi'Neuch, Semaines Internationales de la Marionnette, Auvernier Jazz, Sierre Blues) créée pour de nombreuses compagnies (Cie Boll & Roche, Cie La Distillerie, Cuche et Barbezat, Cie Pied de biche, Cie La Distillerie). Il a travaillé comme éclairagiste et/ou comme technicien son pour divers groupe de musique (Rambling Wheels, Olivia Pedroli, Atomic Shelters, etc.).

SCÉNOGRAPHIE & ACCESSOIRES • NICOLE GRÉDY



Née en 1971, Nicole Grédy étudie la scénographie à l'Ecole nationale supérieure des arts visuels de La Cambre, à Bruxelles. Elle obtient son diplôme en 1998. Vivant et travaillant à La Chaux-de-Fonds, elle collabore à divers projets de théâtre, d'expositions et de cinéma en Suisse romande. Dans son activité, elle privilégie les compagnonnages au longs cours, avec par exemple le Groupe Tsekh, la Cie Aloïs Troll, le Théâtre Claque, Plonk et Replonk et, bien sûr, L'outil de la ressemblance. En 2011, la Commission interjurassienne des arts de la scène la sélectionne et lui octroie un prix pour ses travaux récents. *Nous, les héros* est sa 14^{ème} collaboration avec Robert Sandoz.

COSTUMES • ANNE-LAURE FUTIN



Anne-Laure Futin, diplômée de scénographie de l'ENSATT en 2004, complète sa formation par une année en conception de costumes à la HDK de Berlin. Elle travaille comme scénographe pour des compagnies françaises de théâtre de rue et de marionnettes. Elle est également engagée dans des ateliers comme le TNP et l'Opéra de Lyon en tant que peintre-décoratrice. Elle rejoint la compagnie de Robert Sandoz dès 2006 pour *Océan Mer*, avec une première création de costumes. Elle a créé les costumes de entre autre *Kafka sur le rivage*, *Monsieur Chasse!*, *Le combat ordinaire*, *Il n'en resta plus aucun*, *D'acier* et *Le Bal des Voleurs*. Pour l'opéra, elle a signé les costumes du *Long Diner de Noël* au festival des Jardins musicaux 2015 et de *La Belle Hélène* au Grand Théâtre de Genève.

ADMINISTRATION & DIFFUSION • NINA VOGT



Elevée en terres vaudoises, **Nina Vogt** a toujours été intéressée par l'artistique. Ses premiers pas sur scène se font au Théâtre des Trois P'tits Tours de Morges. À côté de ses études en lettres, elle travaille avec différentes troupes romandes. Elle mettra en scène deux pièces avec la Cie Maskarade: *Bent* de Martin Sherman et *Jeffrey Bernard est souffrant* de Keith Waterhouse. Dès 2012, elle travaille pour plusieurs structures comme administratrice et coordinatrice: L'outil de la ressemblance, La Plage des Six Pompes, Llum Teatre, La compagnie du Gaz, La Fête de la Danse - Neuchâtel, etc. Suite aux nombreuses demandes, elle ouvre en 2014 une entreprise spécialisée dans la production, diffusion, administration, coordination et gestion d'événements culturels.



EXTRAITS MULTIMÉDIAS DES CRÉATIONS PASSÉES

Vous trouverez, ci-dessous, une sélection de vidéos de nos plus importants projets scéniques de 2011 à aujourd'hui.

Monsieur Chasse ! de Georges Feydeau, création 2011

Extraits : <https://www.youtube.com/watch?v=gtETmau7368>

Antigone d'Henry Bauchau, création 2011

Intégrale : <https://www.youtube.com/watch?v=v8EG3vQcb2c>

Le combat ordinaire d'après la bande dessinée de Manu Larcenet, création 2012

Intégrale : https://www.youtube.com/watch?v=Sn_ytMO8uvo&feature=youtu.be

Reportage sur la création du spectacle :

<https://www.youtube.com/watch?v=uadeWmEsUHQ>

De mémoire d'estomac d'Antoinette Rychner, création 2013

Intégrale : <https://www.youtube.com/watch?v=IGwE5v2LQAw>

Et il n'en resta plus aucun d'après Dix Petits Nègres d'Agatha Christie, création 2014

Extraits :

<https://www.youtube.com/watch?v=tHyjJoku7ek>

https://www.youtube.com/watch?v=6hEiqSfTc_w

https://www.youtube.com/watch?v=dHWzIHh_xJo

<https://www.youtube.com/watch?v=eKVztbZ37jE>

D'acier d'après le roman de Silvia Avallone, création 2015

Intégrale : <https://www.youtube.com/watch?v=g4lsPgc60dw>

Cette année, Noël est annulé d'Adrien Gygax et Robert Sandoz, création 2015

Intégrale: https://www.youtube.com/watch?v=ixQPY5igxzc&feature=em-upload_owner

Le Bal des Voleurs de Jean Anouilh, création 2017

Extraits : <https://youtu.be/gWGVKGaV49E>

Intégrale: <https://www.youtube.com/watch?v=Tp3misaj8nI&feature=youtu.be>

Nous, les héros de Jean-Luc Lagarce, création 2018

Intégrale: <https://www.youtube.com/watch?v=7wXI9zUqGi8&feature=youtu.be>

REVUE DE PRESSE SÉLECTIVE DE LA COMPAGNIE

« Robert Sandoz a le sens du théâtre total. Jeu, décor, musique, lumières, le metteur en scène né à La Chaux-de-Fonds aime que le spectacle soit une fête, y compris quand le thème est ronchon. (...) Et donnant des morceaux de bravoure aux acteurs qu'il aimait tant. Comme ce monologue de Madame Tschissik, personnage tout en délicatesse incarné ici brillamment par Anna Pieri. L'actrice parle d'amour, de courage et de maladresse, et nous bouleverse. Ou cette diatribe sur le déclin des comédiens par son mari, Monsieur Tschissik. Vieilli tel un diable décati, Christian Scheidt fait vibrer les ors de L'Heure bleue. » [Marie-Pierre Genecand, Le Temps, avril 2018](#)

« Succès populaire garanti pour « Le Bal des Voleurs » d'Anouilh, dont Robert Sandoz traverse les strates avec une agilité de cambrioleur. (...) Eplucheur aguerri du répertoire de boulevard (Monsieur chasse! de Feydeau) comme de l'opérette (La Belle Hélène d'Offenbach), le metteur en scène chaux-de-fonnier Robert Sandoz pousse l'ambition plus loin. Divertir, oui, mais en ravivant les couches enfouies d'un théâtre qui, à la faveur d'une vaste mise en abyme, apporte un commentaire philosophique sur l'âme humaine. (...) Mission accomplie pour l'équipe artistique au complet, qui, parions-le, gagnera les cœurs grâce à cette déclaration d'amour au théâtre d'autant plus sincère qu'elle revêt une apparence artificieuse. » [Katia Berger, La Tribune de Genève, 23.02.2017](#)

« D'acier transpire de désespoir. D'amour et de sensualité adolescente, aussi. Mais surtout d'humanité. (...) Le metteur en scène neuchâtelois Robert Sandoz a réduit à 2 h 15 de spectacle les 400 pages haletantes du roman original. L'exercice est finement réussi. L'évolution psychologique de certains personnages se retrouve inévitablement ramassée et l'émotion par moments aseptisée, mais Robert Sandoz, plutôt que de se départir de la matière littéraire, s'en amuse, mélangeant dialogues, monologues intérieurs et récit. Il a surtout transposé avec beaucoup de justesse l'urgence qui traverse l'existence de ses personnages. » [Gérald Cordonier, 24 Heures, 05.05.2015](#)

« Une sorte de petit miracle. Normalement, ça devait partir dans tous les sens au point de dérouter le spectateur. Le combat ordinaire, que la compagnie neuchâteloise L'outil de la ressemblance présentait jeudi à la salle CO2 de La Tour-de-Trême, embrasse tellement de thèmes qu'il pourrait se perdre en route. Or, tout se tient, limpide jusqu'au bout. » [Eric Bulliard, La Gruyère, 15.02.2014](#)

« Robert Sandoz est un metteur en scène talentueux. Il l'a prouvé avec Monsieur chasse! de Feydeau, confirmé avec sa mise en scène au décor mobile et à l'ambiance musicale d'Antigone, d'Henri Bauchau. Son enfance chahutée a fait de lui quelqu'un qui ne craint pas les défis. » [Marie-Pierre Genecand, Sortir, novembre 2012](#)

« Touchantes bulles d'ordinaire. En Première au Théâtre Benno Besson, le spectacle « Le combat ordinaire », d'après la bande dessinée de Manu Larcenet dans une mise en scène de Robert Sandoz, séduit par son inventivité et sa pertinence. (...) La compagnie de théâtre neuchâteloise « L'outil de la ressemblance » a relevé le défi en montant « Le combat ordinaire », saga humaniste racontée par le dessinateur Manu Larcenet. » [Corinne Jaquiéry, La Région Nord Vaudois, 02.11.2012](#)

« (...) mais il faut surtout aller voir le spectacle de Robert Sandoz. Parce que le metteur en scène, avec son épatante équipe de comédiens, parvient à faire jaillir non seulement le sel de la comédie mais aussi tout ce qui frissonne derrière. Le tout avec une invention et une subtilité confondante. » [Lionel Chiuch, La Tribune de Genève, 16.01.2011](#)

« Kafka sur le rivage, le célèbre roman donne lieu à un spectacle dense et lunaire. (...) La pièce passe ainsi du conte philosophique à la farce, de la tragédie à la comédie, sans transition et sans lourdeur. La pièce ou plutôt un spectacle, car c'est bien de cela dont il s'agit. Où la magie artisanale d'une marionnette côtoie l'envoûtement technologique d'une présence rendue par la vidéo et des éclairages au beamer. Plus de deux heures de spectacle et pas une scène qui ne dure plus qu'une poignée de minutes. (...) Samedi soir à la salle CO2, les spectateurs avaient sous les yeux un rivage de théâtre et de poésie. » [Yann Guerschanik, La Gruyère, 03.05.2011](#)

« En condensant pour le théâtre les six cents pages de « Kafka sur le rivage », un roman du Japonais Haruki Murakami, la compagnie neuchâteloise L'Outil de la ressemblance façonne un spectacle dense et solide, qui fusionne la réalité et l'imaginaire au sein d'un même complexe artistique. » [Timothée Léchet, L'express, 12.11.2009](#)



Nous, les héros au Théâtre de l'Heure Bleue, avril 2018